

n'avait rien négligé pour la mise en scène de cette séance. L'orateur avait près de lui le portrait du héros du jour, le colonel de Salaberry, et une carte topographique représentant le champ de bataille de Châteauguay. De chaque côté de la tribune on voyait encore les portraits de Mgr. Plessis, évêque de Québec, et de M. Roux, ancien supérieur du séminaire de Montréal, grand vicaire administrant le diocèse en l'absence de l'évêque ; et qui publia une lettre pastorale admirable, au moment où la guerre fut déclarée. Ce mandement, une lettre du prince Edouard, père de notre Souveraine, au colonel de Salaberry, qu'il avait connu tout jeune homme, lors de sa résidence en Canada ; une description très-animée et très-heureuse de la bataille, accompagnée d'indications stratégiques sur la carte, de charmantes poésies, écrites par Mermet, officier aux Mârons, et dont l'une d'elles, *La Victoire de Châteauguay*, a déjà été donnée comme vers à apprendre par cœur dans notre journal, (1er vol. page 40) ; enfin, d'éloquentes paroles tirées, par le jeune orateur, du fond même de son sujet ; tout cela fut accueilli par de frénétiques applaudissements. Deux vieux voltigeurs, décorés de Châteauguay, MM. Bélinge et Charles Labelle, assistaient à la séance dont l'intérêt était encore relevé par la présence du député adjutant-général de la milice canadienne, le digne fils de l'immortel vainqueur. Le colonel de Salaberry ne put entendre, sans une vive émotion, tout ce qui fut dit de flateur pour sa famille, ni, surtout, ces vers de Mermet, qui ont dû lui rappeler de bien touchants souvenirs du foyer paternel :

Héros et citoyen, tendre époux et bon maître,
Il est père de tous, sans vouloir le paraître ;
Au camp Léonidas, aux champs Cincinnatus,
Thémistocle au conseil, à table Lucullus ;
Il réunit en lui les vertus du grand homme.

On contemple, on admire, et bientôt on s'amuse ;
Le héros devient chantre et fait briller sa muse.
Son aimable compagne aux convives flattés
Présente l'ambrosie et porte des santés ;
L'enfant avec amour gesticule et sautille,
Je me tais : mais où donc ai-je tant vu, tant ri ?
Chacun l'a deviné... c'est chez Salaberry.

La lecture fut précédée d'un discours de M. le supérieur de St. Sulpice, qui annonça la construction, déjà, commencée, d'un vaste édifice destiné au Cabinet de Lecture Paroissial, et elle fut suivie de plusieurs allocutions patriotiques, qui prolongèrent bien tard cette charmante soirée.

DISCOURS PRONONCÉ PAR ADELARD BOUCHER, ECUYER, SECRÉTAIRE
DE LA COMMISSION SEIGNEURIALE, LE 26 OCTOBRE 1858.

UNE PAGE DE NOTRE HISTOIRE.

Mesdames et Messieurs,

Aujourd'hui—26 Octobre,—45 anniversaire de la glorieuse bataille de Châteauguay, le Cabinet de lecture Paroissial inaugure, vraiment sous d'heureux auspices, son troisième cours de séances littéraires. Le succès qui a constamment couronné cette œuvre admirable pendant les deux premières années de son existence, n'offre rien d'étonnant, si l'on en considère d'une part l'importance et l'utilité ; d'autre part le zèle que n'a cessé de déployer son habile et infatigable Directeur, et enfin, l'intérêt et la diversité des matières qu'y ont traité si souvent les savants lecteurs qui m'ont précédé dans cette tribune.

Il eut fallu sans doute, qu'aujourd'hui le discours d'ouverture coïncidant avec une aussi belle circonstance que celle qui nous réunit en ce moment, eût été confié à quelqu'un dont l'âge, l'expérience, et les talents éprouvés, eussent été une garantie assurée de l'intérêt que doit avoir cette séance : mais puisque ce devoir si honorable et si agréable à la fois, m'est dévolu, c'est une obligation sacrée pour moi de redoubler d'efforts pour que mon travail ne vous paraisse pas trop au-dessous du sujet et réponde à votre attente légitime.

Le choix d'un sujet qui puisse plaire à tous n'est pas ordinairement chose facile, mais j'ai ici cet avantage que celui que j'ai à traiter rencontrera toutes vos sympathies. A l'imitation donc du digne et savant ecclésiastique, (M. Rouxel) qui nous entretint, vers cette époque, l'an dernier, de "*la vocation de la Colonie de Montréal*," je me propose aussi de traiter devant vous ce soir, une page des plus brillantes de notre histoire. J'ai dit "*traiter une page brillante*,"—votre indulgence comprendra que je n'ai pas entendu dire "*traiter brillamment*" cette page.

Qui d'entre vous, Mesdames et Messieurs, n'a point senti son cœur battre d'une noble envie en lisant dans l'histoire, ou en entendant raconter la vie de ces grands hommes qui ont passé, de temps à autre, sur la scène du monde, et dont le génie, le courage et les vertus ont jeté un si grand lustre sur les siècles où ils ont vécu ? N'était-ce pas ce que nous éprouvions tous lorsque, naguères encore, on nous donnait, du haut de cette tribune, ces esquisses si piquantes sur la carrière du maréchal St. Arnaud, sur le jeune vicomte de Villeneuve-Trans ; et sur l'immortel Pothier, dont le nom sera, dans tous les siècles, placé parmi ceux des plus célèbres juriconsultes et des plus illustres théologiens moralistes.

Et pourtant, ces hommes, comme tant d'autres, nous étions personnellement inconnus. Ils ont vécu sous d'autres climats et sous d'autres cieux ; mais leur courage, leurs vertus et leur science ont ennobli l'humanité, et à ce titre, l'humanité entière, n'importe le point du globe sur lequel ils aient vécu, les réclame pour des frères et leur accorde toutes ses sympathies et toute son admiration. Heureux, me disais-je, heureux le pays, qui peut se glorifier d'avoir donné le jour à de pareils hommes !

Mais, à ces réflexions venaient s'en mêler d'autres d'une nature affligeante pour un cœur canadien. Hélas ! me disais-je, notre beau pays du Canada, est-il donc si déshérité des faveurs du ciel qu'il ne puisse montrer au moins un seul homme qui ait laissé quelques traces remarquables de son passage ? En sommes-nous donc réduits à aller chercher à l'étranger des sujets pour les présenter à notre admiration et les proposer pour modèles à la jeunesse canadienne ?

Non, Mesdames et Messieurs, hâtons-nous de le dire, nous n'aurons point la honte d'avoir à avouer notre stérilité. Non, notre histoire nous fournit des hommes éminents, de grandes figures, qui ont laissé sur le sol que nous habitons, des traces glorieuses et durables : la mine est abondante, il ne faut que savoir l'exploiter.

Pendant que, tout plein de ces réflexions, je me disposais à mettre la main à l'œuvre, mon attention fut attirée par l'annonce d'un ouvrage qui venait de paraître à Montréal et qui avait pour titre : "*l'Héroïne de Châteauguay*" ou la fameuse bataille du 26 octobre 1813. J'ouvre le livre avec empressement. Mais quelle déception ! Ouvrage de pure fiction, et dont l'imagination de l'auteur avait fait tous les frais.